

34^{ème} Salon des Œuvres sur Papier

Caudebec-lès-Elbeuf

Le 34^{ème} Salon des Œuvres sur papier de Caudebec-lès-Elbeuf se tient du 30 janvier au 7 février 2016. Il est de bonne tenue et réunit pastels, collages, aquarelles, gouaches ou acryliques, mais aussi différentes sculptures : origami ou terres. Saluons l'arrivée de nouveaux artistes tant sculpteurs que peintres et le renouveau de plusieurs « anciens » du Salon dont l'invitée d'honneur est cet hiver l'artiste Michèle-Bénédicte Jouxte (voir portrait sur le site, séparément).

Critique générale du salon

De **Francis Accard**, un visage en grand format, celui de son « Vigneron ». Un beau travail à l'encre, une belle expression avec un trait noir forcé sur les cheveux, le nez, les yeux, la bouche, le menton, les traits du visage d'une manière générale. Une certaine recherche dans tout cela. Une forme d'abstraction tout autour du visage. Le sujet emmène l'artiste ailleurs...

Françoise Angot-Lacoste nous propose deux œuvres entre figuration et abstraction, cependant plus abstraites que figuratives. Des personnes sans visages, un certain mouvement et un traitement différent de celui auquel nous sommes habitués : ça bouge, ça danse. L'ensemble est construit. Nous avons de petites épaisseurs et surépaisseurs et le rendu est bien différent que l'on s'en approche ou que l'on s'en éloigne.

Nous pourrions rapprocher le travail d'**Assal El Miloud** de la BD. Une intéressante composition, un contraste certain entre le noir et la couleur. Et un message : la religion, les rites religieux nous enchaînent et font couler le sang. Comme tant d'autres artistes au fil de ces derniers mois, il nous plonge en plein cœur de l'actualité.

Axma a cette fois opté pour un nu féminin figuratif au centre d'une œuvre grise et jaune plutôt abstraite. Une certaine recherche qui pousse l'artiste à jouer avec sa matière, à épaissir sa peinture ici et là. L'expression du visage est également travaillée. Le regard du sujet se perd sous une belle chevelure ocre. Une œuvre qui bouge constamment. A suivre.

Signées **Françoise-Jacqueline Baron**, deux gouaches (« Ire » et « Naître ») et à l'acrylique, « Apparition » : trois paysages abstraits tout intérieurs. Tonalités blanches et bleues pour le n°30 avec un peu de jaune. Quelques légères surépaisseurs et une sorte de jaillissement au cœur de la toile. Quelque chose d'une danse aussi. Les deux gouaches évoquent le feu, le volcan, le séisme.

Christophe B. Avril nous présente trois nouvelles œuvres. Deux d'entre elles sont traitées à la gouache, l'autre à l'encre. Une foisonnante « fabrique à instruments » (de musique) qui gagnerait peut-être à s'alléger légèrement. Un « Manège à encres » qui se perd (et nous perd) dans des bruns (trop) épais et des blancs. Notre préférence irait vers « La belle Martainville »

qui offre plus de légèreté entre bleus, verts, blancs et quelques lignes brunes. Une forme d'abstraction dans la figuration aussi. Un artiste qui en veut et qui s'affirme de plus en plus. Personne ne s'y trompe : Christophe B. Avril est lauréat du **Grand Prix du Salon**. Bravo !

De **Daniel Bergès**, trois aquarelles intéressantes comme à l'accoutumée, plutôt épurées, notamment la n°32 vers laquelle irait notre préférence. Des falaises, la mer, des personnages tout juste esquissés, des tonalités claires, bleutées, un peu mauves aussi avec une pointe de vert. Son « Château Gaillard » est plus sombre et plus chargé. Il reste cependant relativement léger, tout comme son port de « Dieppe ».

Pierre Bohers nous propose un magnifique « Etretat » en grand format. Magnifique composition avec des barques colorées en premier plan, quelques personnages un peu plus loin marchant vers la mer, les (désormais, trop fréquentes...) algues vertes, et, tout au fond, la mer et l'aiguille... Une manière délicate qui donne envie d'en voir plus. L'artiste ferait un superbe illustrateur pour des albums-jeunesses, fort appréciés aussi des adultes, qu'on se le dise...

Francis Caudron, décidément, ne cesse de se renouveler. Il nous propose ici un quatuor de kakémonos, véritables BD que chacun peut déchiffrer à sa manière, sur un fin support de papier, avec un conséquent travail de matière. Des personnages, des paysages, une nuit d'encre, pour le premier volet, ses petits personnages noirs que nous connaissons bien maintenant pour le second, nous assistons à une danse, recevons le message « Toujours debout » via le 3^{ème}, puis... hommage en couleur à notre Johnny national ?... « Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ? ». L'ensemble, réalisé à l'encre, est superbe comme toujours.

Christina continue d'explorer sa matière (cire), ses formes et sujets, la plupart du temps tournés vers la nature, la figuration se noyant de plus en plus dans l'abstraction, l'infiniment petit et l'infiniment grand se mêlant étroitement. Nous retrouvons ici une nouvelle déclinaison de ses plumes colorées, une barque brisée près de laquelle des elfes se cachent dans la végétation, un paysage sans doute plus urbain, des paysages fantastiques en somme. Une recherche en constant développement. A suivre.

De **Janine Delestre**, deux pastels : quatre personnages noirs, un trio de garçons souriants sur un même banc. Deux casquettes et une tête nue au milieu. Puis, un « Joueur de banjo », souriant lui aussi. Joli travail ton sur ton entre les fonds, la caisse sur laquelle le musicien est assis, son pantalon et son banjo. Quelque chose de ludique et d'enfantin dans tout cela, presque naïf. L'ensemble est des plus sympathiques.

Charles Demarest nous offre un trio de portraits pleins de couleurs, thème incontournable de l'événement 2016, Normandie Impressionniste. Il les conjugue à trois personnes : Lui, Elle et Les leurs. Des visages dansants, déformés, pleins de facéties. Des paysages et des animaux en arrière-plan. Un oiseau pour le n° 46, des poissons pour le n° 47, un chat pour le n° 48. De la joie toujours dans ces trois bonnes compositions. A suivre, décidément.

De la part de **Daniel Denis**, quatre nouvelles images bien composées, en noir et blanc, cette année dédiées à l'ostréiculture, un métier peu aisé qui oblige ses ouvriers à se lever aux

aurores pour se mettre les cuisses dans l'eau en toutes saisons, les fêtes de fin d'années marquant la plupart du temps une belle pointe dans l'activité ! Les photographies, très vivantes, cueillent les ouvriers au travail, sur le bateau ou à demi immergés dans la mer. « Bûchage des collecteurs » pour les n°49 (un peu plus noire que les autres) et 50 (qui rapproche le sujet de nous), « Relevage des poches » pour les n° 51 et 52. Un joli témoignage.

De **Sylvie de Maesneire**, deux assez grands formats mi abstraits, mi figuratifs, plutôt réussis, dédiés aux corbeaux. Un mouvement certain dans le n°42 où le corbeau vient littéralement exploser sur la toile qu'il occupe presque dans son entier. Un duo de corbeaux pour le n°43, l'un pendu par les pattes, l'autre mort « à ses pieds ». Autour, quelques indications données dans un alphabet imaginé. Une certaine recherche.

Desag nous propose quatre œuvres abstraites à l'acrylique. De petits « personnages » cellulaires très colorés et pleins d'humour, cerclés de noir ou complètement noirs. C'est du moins ainsi que nous les interprétons... Les tonalités de l'ensemble tournent autour des noirs, gris et rouges sombres. De petites plages blanches se glissent entre les formes qui nous semblent assez ludiques. Une démarche sympathique et intéressante.

Signées **Françoise Dézert Lühr**, deux aquarelles entre figuration et abstraction, dans des tonalités différentes (bleu-rose grisé pour le n°57 et des bleus verts réchauffés par une touche d'orangé pour le n°58) : « Une touche d'humanité » et « Le poids de l'innocence ». Doux et délicats visages aux beaux regards. Deux corps féminins prisonniers, comme en danger. Nous sommes ici entre deux mondes.

Christophe Dubrulle signe deux voitures « de la belle époque » à la casse, rouillées, sans vitres, abîmées... Un travail à l'aquarelle, appliqué, net et précis auquel on ne peut pas reprocher grand-chose. De bonnes compositions et de bons rapports de couleurs. Une belle lumière encore, plus sensible encore sur le n°59. Sur ce Salon, l'artiste a obtenu le **Prix Christian Gautier** pour le n°60.

De **Laurence Evrard**, un quatuor de statuettes cuivrées, vertes et dorées vouées à la musique et aux musiciens qu'ils soient pianiste, violoniste, harpiste à la longue robe de dentelle ou violoncelliste décontracté. L'ensemble est très synthétique. Ici, point de visages, pas de vraies mains, pas de détails. Une œuvre très personnelle dans le traitement et réalisées... en papier !

Les deux aquarelles de **Joseph Ferrero** sont cette fois plus chargées, plus bavardes qu'à l'accoutumée. Cependant, rien n'est lourd. L'artiste nous emmène en balade, une balade plus urbaine que rurale et laisse glisser une jolie lumière sur le n°66, « Najac », qui apporte un parfum estival, de vacances. L'ensemble est bon comme toujours.

Nadine Flicourt (Nafli) nous propose un « Soir en ville » avec une matière travaillée autant que colorée. Des personnages ou silhouettes noires dans un univers des plus colorés, traité de manière plus abstraite que figurative. Des épaisseurs et surépaisseurs plus ou moins légères. Des aplats dans tous les sens. Un joli mouvement du rendu de la marche, du mouvement des personnages.

Pierre Forien, plutôt sobre, nous dévoile ici un nouvel aspect de son œuvre. Une « Plaine à Houdan » délicieusement construite avec un beau contraste de couleurs entre les verts de la végétation et les bleus-gris d'un ciel nuageux. Beau traitement à l'aquarelle, tout comme pour le chat « Tisane », très épuré.

Marie Fossard nous propose quatre petits formats à l'encre entre rouge et noir. Une pointe d'orangé, de jaune. Des jeux de formes et de lettres, une encre noire qui s'épaissit par endroits. L'ensemble, plus abstrait que figuratif, est assez graphique.

De la part d'**André Galichet**, deux bouquets au pastel, cette fois. De la figuration certes, mais aussi une pointe d'abstraction dans le traitement de ses orchidées blanches auréolées de bleu-vert. Les couleurs de son second bouquet sont plus chatoyantes, joyeuses. L'ensemble est parfaitement composé et des plus agréables.

De la part de **Jean-Mary Gallais**, un personnage principal insolite qui en abrite de nombreux autres et a, en guise de pieds, une sorte de main géante. Une main-pied, en quelque sorte... Le végétal (un genre de tronc d'arbre) barre l'ensemble qui pourrait bien baigner dans un océan bleu-vert. Quelques petites surépaisseurs ici et là. Une œuvre qui interpelle et finalement nous accroche. Elle s'appelle : « Il est en nous, Tous... »

Alain Gendron nous propose un « Tour du monde en 80 jours » via trois images orientales à l'aquarelle, en assez petits formats. Un style, une manière toujours très épurée, notamment en ce qui concerne le N° 77, sorte de danse où les personnages sont tout juste esquissés. Les N° 78 et 79, sorties en pousse-pousse, sont davantage dessinées. Joli mouvement pour le n° 79 où un duo de « pompons rouges » observe la course du pousse-pousse...

Si **Martine Giloppé** continue de pratiquer l'image numérique, au fil du temps elle la travaille différemment et lui apporte quelque chose de plus, explorant toutes sortes de pistes. Nous sommes ici tout autant dans l'infiniment petit, le cellulaire, que dans l'infiniment grand et nous sommes plongés au cœur d'un monde végétal. Le format est lui aussi différent de ceux auxquels elle nous a habitués. La quête de l'artiste se poursuit sans relâche ce qui permet un renouvellement constant. Quelques éléments biographiques accompagnent cette année le travail de Martine.

De la part de **Danièle Gouby**, deux « Reflets colorés » à l'aquarelle et une grande légèreté dans ses bateaux aux voiles bleutées ou orangées. Une étude sur les reflets et les ombres. Deux assez grands formats. L'ensemble est plutôt réussi.

Trois aquarelles signées **Hélène Henry** et dédiées à l'Orient. Un « Singapour », paysage urbain bien construit, plus pâle que les deux autres. Puis, « Dans la jungle », maisons et palmiers enchevêtrés, des verts et des bruns mêlés, plus foisonnants peut-être encore que pour « Lac tropical ». Du bon travail dans des tonalités vert/vert, brun/brun.

Denis Hernandez reste fidèle au pastel et à son infinité de verts plus délicats les uns que les autres. Nous avons une très jolie lumière sur son « sentier de Peyrepertuse » avec un beau contraste d'ombres et de lumière. Ici, l'ombre est en premier plan et la lumière au second. Le second pastel, « Les Pierres blanches », reste lumineux lui aussi, malgré un aspect général

plus sombre. Cette fois, la lumière serait davantage au premier plan et l'ombre au second. Un artiste qui ne déçoit jamais son public.

De **Josiane Hurard**, deux paysages bien composés à l'aquarelle. Un sobre moulin entouré de vignes très délicatement traitées, sous un ciel gris. Le n° 90, joliment éclairé par deux petits toits de tuiles, est sans doute un peu plus banal. L'ensemble est cependant réussi. L'artiste, décidément, est en progrès constants. Un coup de chapeau particulier pour le moulin !

Nelly Huray a utilisé une technique mixte pour sa « Chaise » traitée de façon personnelle, un peu évanescence. Sympathique contraste entre les couleurs vives des fruits posés sur une table et les blancs et bleus dominants.

Autre veine pour **KBD**. Un traitement semi-figuratif, semi-abstrait. Des collages, des formes, des corps qui dansent. Un côté irrationnel, poétique aussi entre rouge sombre, ocre, noir et blanc pour le triptyque « Arrête ton cirque ». Un ange et une vierge qui -décidément- sortent du cadre pour la « Non-Annonciation ». Technique mixte pour l'ensemble.

Nouvelle veine également pour **Jérémy Lebouteiller**. Un reste d'amibe, de mondes sombres voire glauques, de squelettes et de cimetières avec le n° 106 et retour vers une figuration affirmée avec « Bompa » en grand format où le noir et le bleu dominant. Des personnages masculins, tous identiques et étrangement dociles, se font croquer par un géant souriant, sorte de robot mécanique relié à... une machine, un autre robot... un estomac... Une belle image de nos sociétés modernes, non ? Mais les choses ont-elles, un jour, été vraiment différentes ?

Marie-Christine Lecadre nous propose trois pastels dans d'assez grands formats. Pour les trois, un esprit cellulaire, amibien. Nous sommes dans l'infiniment petit. Ou dans l'infiniment grand car nous pouvons aussi penser à une forme de cartographie, de « paysages vus d'en haut ». Car... du très petit au très grand, il n'y a qu'un pas ! Nous pouvons encore opter pour l'abstraction car ces œuvres finalement sont abstraites... Des dominantes blanches et vertes pour le n°107, jaunes, vertes et rouges pour le n°108, rouges-mauves pour la n°109.

Nouvelle veine cette fois encore de la part de **Daniel Le Garec** qui nous présente deux œuvres abstraites à l'acrylique et très différentes l'une de l'autre, à travers lesquelles il explore sa matière. Un aspect cellulaire pour le n°94 dans des tonalités rouges, vertes et ocre. Au travers de petites épaisseurs et surépaisseurs, ça bouge, ça vit. Les teintes du n°95 (« Katcha ») sont plus vives. Nous pourrions y voir un tronc enrubanné de tissus chatoyants, le tout sur fonds bleus. Ici encore, nous sommes dans l'abstraction avec des épaisseurs de larges aplats de bleus et de verts en fonds.

Jean-Bernard Le Hénaff s'attache ici encore au portrait et à la musique avec son guitariste noir décliné de trois manières différentes, à l'acrylique... Une série en somme et une figuration qui n'empêche pas un beau travail de matière, avec un soin particulier pour l'expression des visages.

De la part de **Marie-France Le Hénaff**, une trilogie, une série de trois belles abstractions pleines de joie et très colorées, aux limites de l'acidulé, à l'acrylique. Un bel agencement des

formes et des couleurs. Manifestement un hommage à l'Afrique. Une pointe de figuration peut-être, très légère. Bravo !

Geneviève Lefrancq nous offre quatre petites terres cuites malaxées, pétries. Deux personnages féminins assis, l'un couvert, l'autre à demi-nu, drapé dans un vêtement blanc : « La favorite » et « L'entrave ». Un peu plus loin, deux autres encore, alangui (Volupté) ou pensif, « Le Rêveur ». Un certain travail de matière.

Deux bonnes aquarelles figuratives signées **Martine Lelièvre**. Un « reflet de la grue – port du Havre » sobre, intéressant et personnel, traité sous un angle original. Le n°115 est une statue coupée du Temple d'Angkor traitée elle aussi de manière personnelle, mais bien différente de la première. Pour l'ensemble, des tonalités brunes éclairées par une touche verte.

Le Mai Diem-Thuy nous propose un univers aquatique et abstrait tout à la fois. De la recherche. Une matière travaillée avec de légères surépaisseurs, parfois de petits ajouts de matière qui apportent un peu de relief à l'ensemble. Des titres « bleus » : « Eclair bleuté », « Azur », « Aquatique ». Une artiste qui, elle aussi, se renouvelle. L'ensemble est aussi réussi que sympathique.

Karine Lemoine poursuit sa constante quête autour du portrait qu'elle croque volontiers sur le vif en toutes situations. Elle nous propose ici trois assez grands formats tracés à la cendre et au charbon. Une démarche insolite et intéressante dont nous parlerons plus largement très prochainement dans le cadre du Salon de Printemps de Saint-Aubin-lès-Elbeuf dont elle sera l'invitée d'honneur. Ses visages deviennent autre chose que ce que nous lui connaissions jusqu'ici. Sans doute sont-ils un peu plus abstraits avec leurs yeux clos, leurs nez bouchés, leurs bouches barrées de noir comme les trois fameux petits singes de la sagesse : « Je ne vois rien, je n'entends rien, je ne dis rien »...

Thierry Lopez nous propose deux nouveaux portraits. Une petite fille si vivante que l'on a l'impression qu'elle bouge devant nos yeux, « Même pas mal » et un couple, « Amélie et Yves » qui, lui aussi, semble animé. Magnifiques expressions des visages, étonnants reflets dans les lunettes du couple. Un magnifique travail au pastel sur les regards et les cheveux également. A quand une (grande ?) exposition personnelle dans une galerie ou un beau lieu... ? Voilà qui serait amplement mérité !

Signés **Catherine Loubinou**, jeux de formes et de graphismes noirs-blancs-bruns sur panneaux noirs qui contrastent étrangement avec les œuvres très colorées, récemment présentées par l'artiste aux Hivernales de Bonsecours. Une sympathique recherche fourmillante de détails. Un travail tout à fait intéressant.

Sylvie Mortaigne-Bardet est plus abstraite que figurative. Elle travaille sa mise en page et l'agencement de ses formes et de ses couleurs. Une bonne composition pour l'ensemble aux teintes assez assombries. Tonalités jaune/ocre, bleu sombre ou violet.

Jean-Claude Natier nous propose un « Equilibre en noir et blanc » bien différent de tout ce qu'il a pu nous montrer jusqu'ici. Des collages et un traitement inhabituel chez lui. La mer et ses poissons. Des déchirures de papier. Du noir, du blanc, du gris. Divers graphismes, un

cadre blanc. Un travail de recherche qui pourrait surprendre de la part de l'artiste, mais pourquoi pas ? L'art ne donne-t-il pas toutes les libertés possibles ? Cela prouve que Jean-Claude Natier est prêt à ouvrir de nouvelles pistes. Qui s'en plaindrait ?

Nguyen Kim Chi, qui du 30 janvier au 7 février également, est l'invitée d'honneur du salon de peinture de Thuit-Signol (Eure), a elle aussi opté pour le portrait. Trois œuvres d'une grande finesse : « Petit Tom » dans des tonalités rousses avec immeubles et balcons un peu abstraits en arrière-plan. Plus colorée, une petite fille timide sur fonds bruns. Juste une pointe de rose et de vert et un joli traitement de la matière. Magnifique « Let me in the water » également. La robe de la fillette est très colorée, tout comme le poisson qu'elle tient entre ses mains. Les fonds, cette fois encore, sont à la fois sombres et abstraits. Insistons pour l'ensemble sur la beauté des regards et des expressions. Une artiste qui trace son chemin et s'affirme de plus en plus. Elle est lauréate sur ce Salon du **Prix de la Ville**. Bravo !

Pierre Petit traite la plage, le bord de mer et ses personnages de manière originale. L'ensemble est également plutôt coloré. Le temps des vacances et la pêche à pied près de la falaise sont ici représentés avec un certain brio (n°129), ainsi que le farniente collectif sur le sable et la baignade (n°130) et, prenant un peu plus de distance avec la mer, les tentes, les parasols et les bains de soleil (n°131). De la couleur, nous l'avons dit, mais jamais elle n'est agressive. Nous avons aussi un beau rendu de l'eau, de la vague. Une œuvre qui mérite toute l'attention du public.

Gérard Quesney nous propose deux superbes encres « normandes ». « Honfleur » dans des tonalités bleues et ocre, éclairées par le rouge de la coque d'un bateau ou de sa voile, de l'auvent d'une boutique, de l'encadrement d'autres boutiques... En assez large avant-plan, une jolie recherche sur le reflet qui devient quasiment abstrait. « Rue du Gros-Horloge » (Rouen), nous sommes entre verts et jaunes qui apportent une belle lumière sur l'ensemble. Dans les deux cas, une réussite. Les encres vont décidément bien à l'artiste !

Collages et peintures sur fonds gris, le tout dans des tonalités grises pour **Marie-Claude Renout**. Un paysage urbain entre figuration et abstraction sans le moindre personnage : « Soleil couchant sur la ville » avec des collages en relief qui méritent d'être observés de près. Pour ce qui est du « Mur », un personnage féminin semble nous saluer au premier plan. Elle est comme branchée à une machine. Derrière elle, plusieurs groupes de personnages gris semblent attendre leur tour. Collages et tonalités grises ici encore.

Signé **René Vardon**, une magnifique « enfance volée », portrait d'enfant au chapeau en grand format et dans des tonalités bleues nuit, toujours avec sa technique spécifique, au point, qui apporte à ses fonds ou au tissu du chapeau quelque chose d'abstrait. Très belle expression du visage, un peu inquiète, étonnée, sur le qui-vive. L'artiste reste fidèle à son talent. Il travaille constamment et cela se voit.

Cédric Vardon affine de plus en plus son travail. Il nous propose pour ce Salon trois collages et des jeux de graphisme sur papier journal, traités à l'acrylique. Un « Labyrinth (ellectuellement vôtre) », cédant aussi à son amour des mots avec lesquels il ne se lasse pas non plus de jouer (n°134) ; et deux squelettes de poissons colorés. Nous pourrions

rapprocher le n°135 de la mosaïque. Graphisme et couleurs encore pour « Comme l'hareng en foire ». Un artiste... à suivre !

De **Jean-Louis Vautier**, deux encres dans des formats relativement petits, plutôt sobres et qui restent figuratifs : « New-York » et « Les voiliers ». Un sujet qui s'effiloche par endroits. Une chaleur certaine apportée par les dominantes jaunes, orangées et blanches.

Eric Vigier, le plieur fou nous propose quatre œuvres réalisées en origami, un « art millénaire qui n'est pas moins noble que la peinture ou la sculpture », nous précise-t-il et nous en sommes bien convaincus... car l'origami peut offrir de petites merveilles. Disons que, comme pour la peinture ou la sculpture, tout est question de travail et de talent ! Ici, sous globe, nous avons un « Battement d'aile de papillon », cocon que l'on pourrait envisager sous la forme grise d'un génie oriental, échappée d'un chaudron magique. « En pleine tempête », le plus travaillé du quatuor sans doute, avec ses multiples plissements, pourrait évoquer un renard lové sur lui-même. Très original dans le traitement, « Les oiseaux se cachent pour mourir » et un bien sympathique « Hippocampunk ». L'artiste est lauréat du **Prix Spécial du Jury**.

D'**Evelyne Weisang**, deux portraits expressionnistes, l'un féminin, l'autre masculin, tous deux traités à l'encre. Puis, entre les deux, une sérénade en gris-blanc ourlée de noir. Des personnages très estompés au crayon, « Sandra et ses démons » comme elle nous le précise en bas de page, à tort ou à raison ? D'aucuns lui diraient que trop de mots gâchent le dessin... Une matière travaillée et des sujets prétextes à autre chose.

Elisabeth Le Borgne

